

« plus rusées que les plus rusés des hommes,
« la maréchale persista dans sa manière de
« voir, jusqu'à ce qu'enfin le domestique
« fût arrêté. C'était un officier prussien » (1).
Des histoires semblables excitaient naturel-
lement les populations. On voit par de
nombreux récits qu'au commencement de
la guerre quiconque ne croyait pas aveu-
glément aux succès inventés passait d'abord
pour un mauvais patriote, puis risquait
d'être arrêté comme espion. Achard (2) en-
tendit parler, à Metz, le 3 août, d'une fausse
nouvelle de victoire : vingt mille morts,
trente mille prisonniers, cent canons pris à
l'ennemi. Il hasarda quelques observations
timides sur la créance qu'on pouvait bien
accorder à cette nouvelle. Aussitôt on l'en-
toura en murmurant et en le montrant du
doigt. Un portier de la gare lui demanda
ses papiers, d'un air sombre et en fronçant
les sourcils. « Je montrai mon laissez-pas-
« ser. » « Cela ne prouve rien ; il y a des
« gens qui signent tout ce qu'on leur pré-
« sente ! » On m'ordonne de quitter l'inté-

(1) HIRTH, I, 1186. — (2) *Une nuit à St-Avold*, dans l'Offrande. Paris, 1873, p. 55.